

clairement que le complément datif, de plusieurs manières décisives, se comporte en fait comme un PP.

A plusieurs reprises, MH se pose la difficile question que se posent tous les enseignants: Quand utilise-t-on *x* et quand utilise-t-on *y*? Ses réponses ne sont jamais superficielles, et elles sont toujours cohérentes avec sa théorie, avec l'analyse qu'il a proposée. Pour ne donner ici que quelques exemples, cela vaut tout d'abord pour les utilisations de *lui* et de *y* (dans *Il lui/ly ressemble*, par exemple) qui font l'objet de nombreuses analyses pénétrantes tout au long de l'ouvrage (voir par exemple pp. 95 à 100, 111 à 113 et 170 ss). Cela vaut aussi pour des problèmes comme ceux que l'on rencontre dans des occurrences comme *Je le croyais plus malin/Je lui croyais plus de talent* (p. 189), *faire faire quelque chose à/par quelqu'un* (p. 238 ss), *lui serrer la main/serrer sa main* (p. 250 ss). Dans tous les cas, il parvient de façon saisissante à dégager de fines nuances sémantiques dans les structures syntaxiques.

Il est absolument évident que la thèse représente une contribution essentielle à l'étude de la langue française. Il ne fait aucun doute qu'avec la parution de cet ouvrage, il sera plus intéressant, et plus divertissant, d'être enseignant et étudiant de français. Et, de plus, bien que le thème principal de l'ouvrage soit restreint à un problème spécifique de la syntaxe du français, le traitement qui en a été fait, et la manière dont le thème a été inséré dans de plus grandes lignes, font que l'ouvrage sera utile non seulement à l'étude de la syntaxe française, mais aussi à des disciplines comme la linguistique générale, la lexicologie, et l'informatique linguistique (pour l'analyse syntaxique et sémantique automatique, par exemple).

Avec cette thèse, Michael Herslund mérite dignement son titre de docteur ès lettres.\*

Carl Vikner

Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Copenhague

\*Traduit du danois par Hanne Martinet.

#### Réponse à Carl Vikner:

La critique de CV se résume en trois points: mon usage de paraphrases ou de représentations sémantiques, le statut de la notion de 'sujet', et l'établissement de certaines classes de verbes.

Le premier point concerne l'usage que je fais de paraphrases sémantiques comportant des éléments tels que ETRE et AVOIR. Si je postule pour toute structure comportant un objet indirect l'existence d'une prédication secondaire, je suis bien obligé d'expliquer, ou de paraphraser, cette prédication à l'aide d'un prédicat. D'autre part, je renonce explicitement (voir p. ex. p. 101) à construire des représentations sémantiques dans le sens que de telles représentations «représentent» ou même «sont», le sens d'une phrase. Pour moi, le sens d'une phrase donnée est l'ensemble des relations de paraphrase, d'implication, de contradiction, etc., qu'elle entretient avec d'autres phrases de la langue. Le sens est ainsi, probablement, un ensemble

infini, ou du moins, non définissable. Une «représentation sémantique» n'a pas d'autre raison d'être que celle de souligner certains aspects de telles relations. Il ne s'agit par conséquent pas pour moi de construire un langage formel, mais de souligner certains aspects importants pour mon propos. Ces aspects, je les souligne à l'aide de paraphrases sémantiques comportant des éléments tels que ETRE, AVOIR et CAUSER. Et c'est la première interprétation qu'en propose CV qui est la bonne: ce sont des noms donnés à des ensembles d'éléments qui existent par ailleurs, sous forme de mots, en français. Si, en effet, on conçoit le sens d'une phrase comme l'ensemble des relations qu'elle entretient avec d'autres phrases, on peut avoir besoin d'isoler et d'explicitier certains traits, tout comme on peut, et à mon avis tout à fait légitimement, représenter l'élément de sens commun à *rose* et à *tulipe* par l'élément FLEUR, sans pour autant souscrire à une théorie componentielle du sens: FLEUR est ce qui est commun à *rose* et à *tulipe*, mais pas nécessairement ni un sème, ni un trait distinctif, ni un atome de sens. De la même façon, ETRE et AVOIR sont des espèces d'hypéronymes, et c'est pour éviter tout soupçon d'analyse componentielle, ou de représentation sémantique vue comme une transcription livrant le sens, que j'ai parlé de 'paraphrases sémantiques'. Et on peut critiquer cet usage, dans la mesure où il me force à opérer avec deux sortes de paraphrases (cf. p. 225): des paraphrases<sup>1</sup>, «explicitations de squelettes sémantiques», et des paraphrases<sup>2</sup> en langage naturel. Mais les paraphrases<sup>1</sup> sémantiques ne constituent pas un langage formel. Et en ce qui concerne les possibilités de falsifier les analyses, je dois me contenter de dire qu'il s'agit des possibilités de construire des paraphrases<sup>2</sup> en langage naturel en accord avec des paraphrases<sup>1</sup> sémantiques. Autrement dit, l'hypothèse d'une certaine paraphrase<sup>1</sup> autorise la construction de certaines paraphrases<sup>2</sup> tout en excluant d'autres. Si je postule par exemple qu'une partie du sens d'un verbe tel que *adjoindre* (*Cette théorie, il faut lui adjoindre des clauses supplémentaires*) comporte le prédicat AVOIR, cela veut dire que parmi les implications qu'appelle une phrase comportant ce verbe doit figurer une phrase contenant un verbe hyponyme de AVOIR, p. ex. *comporter* (*Cette théorie devrait comporter des clauses supplémentaires*). Les éléments ETRE et AVOIR sont par conséquent des éléments isolés qui donnent accès à des réseaux de paraphrases<sup>2</sup> en langage naturel; ce ne sont pas des éléments d'un langage formel.

Cette discussion mène naturellement au deuxième point de critique: le statut du sujet. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que 'sujet' soit aussi une notion sémantique. Dans beaucoup de descriptions grammaticales, on a recours à la notion de 'sujet logique', cf. p. ex. Pedersen et alii 1980, p. 28 ss., dont CV est coauteur. Est-ce que le sujet logique n'est pas un sujet sémantique? Comme je ne crois pas à l'existence d'une représentation sémantique, sauf dans le sens esquissé ci-dessus, je ne vois pas comment on peut se passer de notions telles que 'sujet' et 'objet' dans les paraphrases sémantiques. Mais cela ne veut pas dire que les notions de 'cas' ou de 'rôles' sémantiques soient superflues ou inintéressantes. Je leur accorde seulement une place très modeste dans mon travail. Ce qui m'amène directement aux trois questions précises de CV (p. 131); et je précise que, à la page 311, je ne dis pas qu'on a besoin de trois structures différentes pour décrire proprement une phrase, mais «qu'on a besoin de trois sortes de structures *au moins* pour décrire proprement une phrase» (p. 311; emphase ajoutée). Il faut, bien entendu, d'autres structures, comme une structure de rôles ou de cas, une structure thématique, une structure informationnelle, et proba-

blement d'autres encore. Ce qui répond à la première question. On a besoin de sujets dans la description sémantique parce que le datif et le locatif ont, selon ma description, le même rôle sémantique; la différence entre eux découle de l'interaction entre le rôle sémantique de 'lieu' et la fonction de sujet: un datif est essentiellement un locatif sujet, ou, autrement dit, une structure dative est une structure locative renversée. En ce qui concerne la troisième question, l'existence de beaucoup de verbes qui choisissent entre datif et locatif rend nécessaire une structure (et je ne parlerai pas de 'niveau', mais plutôt de système au sens de Halliday) prédicative où ce choix est exprimé, parce que le choix n'est pas donné avec le choix de verbe, ce qui est le cas, en revanche, des verbes avec lesquels le datif par exemple a été lexicalisé.

Le troisième point de critique concerne la façon dont sont établies les différentes classes de verbes. Elles le sont en fonction des combinaisons syntaxiques observées. Il est vrai que je n'ai pas été très explicite sur ce chapitre. Si je déclare telle combinaison exclue, cela veut dire que je ne l'ai pas trouvée dans mes matériaux. Ce n'est qu'exceptionnellement que j'ai consulté des informateurs. En revanche, tous les verbes qui me semblaient présenter une combinatoire lacunaire ont été vérifiés dans les grands dictionnaires de langue (*Grand Robert, Trésor*, etc.). Si je trouve demain un exemple d'une combinaison jugée impossible, je serai alors obligé de modifier ma classification. C'est là une condition générale, mais au fond positive et fructueuse. Il est autrement problématique de savoir comment il faut procéder avec deux informateurs qui se contredisent. Voilà pourquoi j'ai choisi de travailler avant tout sur des exemples authentiques, avec tous les aléas qu'une telle méthode comporte: bien sûr que j'ai pu me tromper dans tel ou tel cas précis. Mais je crois la classification globale essentiellement correcte.

Michael Herslund

Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Copenhague

#### Bibliographie

- Blinkenberg, A. (1960): *Le problème de la transitivité en français moderne*. Munksgaard, Copenhague.
- Herslund, M. (1988): On Valence and Grammatical Relations. In: Sørensen, F. éd.: *Valency. Three Studies on the Linking Power of Verbs*. Copenhagen Studies in Language 11, p. 3-34. Arnold Busck, Copenhague.
- Herslund, M. et F. Sørensen (1982): Syntaks og leksikologi. Indledning til en valensgrammatisk analyse af dansk og fransk. *SAML* 9, p. 33-38. IAML, Université de Copenhague.
- (1985): *De franske verber. En valensgrammatisk fremstilling. I. Verbernes syntaks*. Institut d'Etudes Romanes, Université de Copenhague.
- (1987): *De franske verber 2. En valensgrammatisk fremstilling. II Klassifikation*. Samfundslitteratur, Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Copenhague.
- Jauernik, I (1985): *Adjektiver med indirekte objekt indledt med à. Vekslen mellem y og lui*. Mémoire de maîtrise non publié. Institut d'Etudes Romanes, Université de Copenhague.
- Pedersen, J., E. Spang-Hanssen et C. Vikner (1980): *Fransk grammatik*. Akademisk Forlag, Copenhague.
- Sørensen, F. (1983): Un drôle d'objet indirect. In: Spore et alii (éds.): *Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès des Romanistes Scandinaves*, p. 351-359. Odense University Press..